



ANNALES  
:DU  
**C. S. Rosaire**

ET  
Chronique du Pèlerinage  
du Cap-de-la-Madeleine



Paraissant le 1er de  
chaque mois

AVEC L'APPROBATION DE  
L'ORDINAIRE

Cap-de-la-Madeleine,  
Québec, Can.



**N.-D. DU CAP**

**GROUPE DU SAINT-ROSAIRE**

**SAINT-SEPULCHRE**

## SOMMAIRE, NOVEMBRE 1902.

---

Calendrier du Sanctuaire.....	193
Les Saints Patrons du mois.....	194
Le Mois des Morts.....	201
La Couronne du Mort.....	203
Boîte aux Lettres des Enfants.....	207
Congrès Marial de Fribourg.....	208
Fiancée.....	209
Chronique du Sanctuaire.....	210
Prières et Actions de Grâces.....	214
Un Appel.....	220
Les Annales, ce qu'on en pense.....	221
La Vie de Mgr Taché.....	221
Mater Misericordiæ.....	222
Recommandations de prières.....	224
Nécrologie.....	224
Dons au St-Sépulchre.....	224

---

---

### RETRAITES ET MISSIONS.

---

Messieurs les curés qui désirent avoir les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée pour prêcher leurs retraites ou missions paroissiales voudront bien s'adresser au R. P. Servule Dozois, O.M.I., Eglise St-Pierre, rue Visitation, Montréal; pour les retraites des Communautés religieuses, au R. P. Jodoin, O.M.I., provincial, ou au R. P. Emery, O.M.I., recteur de l'Université, Ottawa.

L'abonnement de 1902 est dû et payable aux Pères Oblats.  
Donnez votre numéro d'ordre, quand vous nous écrivez.

---

---

### ABONNEMENT ; 50 Cents par Année.

Adressez toute correspondance, chèque, mandat postal :

**Annales du Très Saint Rosaire,  
CAP-DE-LA-MADELEINE, QUE., CAN.**

## Calendrier du Sanctuaire de Notre-Dame du Très Saint Rosaire.

Sont indiquées les indulgences plénières de la Confrérie du Très Saint Rosaire, et du Scapulaire du Sacré-Cœur de Jésus.

### NOVEMBRE

1. *Samedi*.—La Toussaint. S. Marcel. Conf. S. Rosaire, 1 indulg. plén.
2. *Dimanche*.—24e après Pent. Notre Dame du Purgatoire. S. Guillaume.
3. *Lundi*.—COMMÉMORATION DES MORTS. SAINT-HUBERT, évêque.
4. *Mardi*.—SAINT-CHARLES-BORROMÉE.
5. *Mercredi*.—S. Zacharie et Sainte Elizabeth.
6. *Jeudi*.—SERVICE SOLENNEL POUR LES PARENTS DÉFUNTS DE NOS ABONNÉS.
7. *Vendredi*.—Saint Ernest, martyr.
8. *Samedi*.—Saint Godefroi, évêque.
9. *Dimanche*.—25e après la Pent. Dédicace de la Basilique du Sauveur ou de Saint-Jean-de-Latran. Confrérie du Rosaire, 3 ind. plén.
10. *Lundi*.—Saint André. Sainte Florence.
11. *Mardi*.—Saint Martin de Tours.
12. *Mercredi*.—S. Martin, pape et m., S. Nil et S. Théodule, solitaires.
13. *Jeudi*.—S. Didace, Frère Mineur. S. STANISLAS KOSTKA, novice S. J.
14. *Vendredi*.—Saint Laurent, archevêque de Dublin.
15. *Samedi*.—Sainte Gertrude, vierge. S. Eugène, apôtre de Tolède, martyr près de Paris.
16. *Dimanche*.—26e après la Pent. S. Edmond, archevêque de Cantorbéry. S. Eucher, évêque de Lyon.
17. *Lundi*.—S. Grégoire Thaumaturge, évêque.
18. *Mardi*.—La dédicace des basiliques de Saint Pierre et de Saint Paul. Ste Hilda.
19. *Mercredi*.—Ste Elizabeth de Hongrie. Saint Hervé, évêque.
20. *Jeudi*.—S. Félix de Valois. S. Edmond, roi et martyr.
21. *Vendredi*.—La Présentation de la Très Ste-Vierge au temple; Confrérie du Rosaire, 2 ind. plén. Scap. S. Cœur 1 ind. plén.
22. *Samedi*.—SAINTE-CÉCILE.
23. *Dimanche*.—27e après la Pent. S. Clément, pape et martyr.
24. *Lundi*.—S. Jean de la Croix. Ste Firmine. Ste Flore.
25. *Mardi*.—Ste Catherine.
26. *Mercredi*.—S. Sylvestre. Ste Delphine. S. Léonard de Port-Maurice.
27. *Jeudi*.—S. Goustan, frère convers.
28. *Vendredi*.—Ste Quiéta.
29. *Samedi*.—Les sept martyrs de Sébaste.
30. *Dimanche*.—1er de l'Avent. S. André, apôtre. Confrérie S. Rosaire, 1 ind. plén.



## Les Saints Patrons du Mois.

### SAINT HUBERT

3 novembre

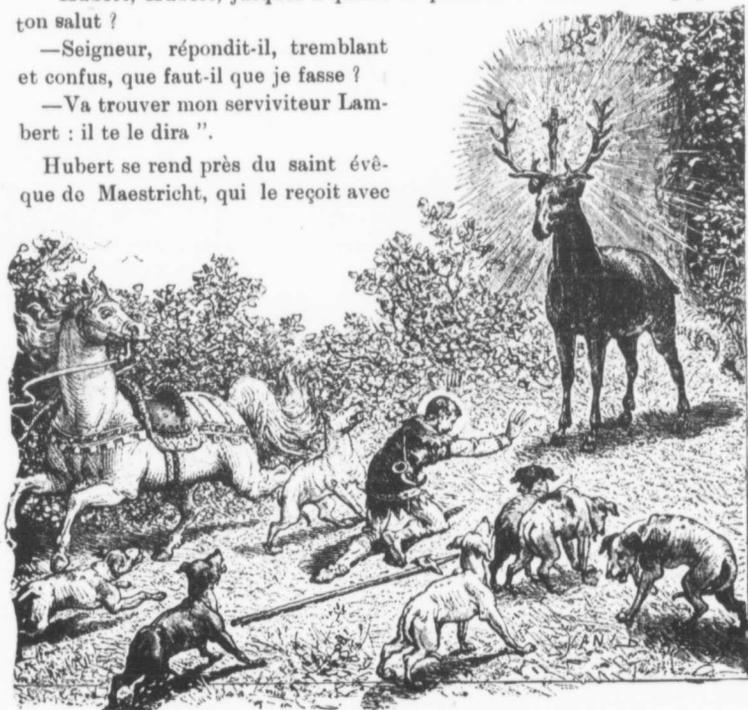
Hubert, issu de la race royale des Francs, naquit en 656. Quoiqu'élevé dans les plus pures maximes du christianisme, il aimait à l'excès le monde et ses divertissements. Il avait surtout une passion extrême pour la chasse. Un jour de grande fête, emporté par son ardeur, pendant que les fidèles se pressaient dans les églises, il galopait avec ses gens dans la forêt des Ardennes, poursuivant un cerf. Soudain il voit paraître, entre les bois de l'animal, l'image de Jésus crucifié. Il s'arrête, se jette à bas de son cheval, fléchit le genou, et entend une voix qui lui dit :

“ Hubert, Hubert, jusques à quand ta passion te fera-t-elle négliger ton salut ?

— Seigneur, répondit-il, tremblant et confus, que faut-il que je fasse ?

— Va trouver mon serviteur Lambert : il te le dira ”.

Hubert se rend près du saint évêque de Maestricht, qui le reçoit avec



une joie paternelle et lui apprend les voies du salut.

Quelque temps après, l'illustre converti, ayant perdu sa femme, se retira, pour faire pénitence, dans la forêt des Ardennes, à l'endroit de l'apparition.

Il fit un pèlerinage à Rome. Pendant qu'il était dans cette ville, le pape Sergius, ayant appris le martyre de saint Lambert, nomma Hubert son successeur.

Hubert fut un grand évêque. Des lieux les plus éloignés, les peuples accouraient à ses instructions. Il versait tous ses revenus dans le sein des pauvres. Il y avait des païens dans la forêt des Ardennes : il les convertit et mourut en 727.

Il est le patron des chasseurs. On l'invoque particulièrement contre la rage. De nombreux pèlerins se dirigent au village qui porte son nom. Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, plus de trois cent mille pèlerins y ont été guéris, parmi lesquels on cite plusieurs noms illustres.

Un personnage marquant du premier Empire ayant été mordu par une louve enragée dans la forêt de Compiègne, où il chassait avec Napoléon, revint en toute hâte à Paris, pour se faire traiter. Il était trop tard pour cautériser la plaie. Le médecin troublé dit à ce haut personnage :

“ Vous ne pouvez, en l'état où vous êtes, vous faire guérir qu'à Saint-Hubert ”.

Il y vola et parut tout étonné lorsqu'on lui dit qu'il n'y avait que le curé qui pût le guérir : il y courut, et le curé lui dit qu'il le guérirait sans le toucher.

“ C'est donc un miracle que vous ferez ?—Non, pas moi, répliqua le curé, mais saint Hubert.—Un miracle ! mais je n'ai pas la foi.

—Les chiens que nous guérissons, dit le bon curé, ne l'ont pas non plus ”.

Bref, ce grand personnage resta quelques semaines à Saint-Hubert, et il en revint guéri.

## La Reconnaissance des Ames du Purgatoire

Les âmes bienheureuses, délivrées du purgatoire par nos prières, descendent du ciel pour faire prospérer nos affaires spirituelles et temporelles en cette vie. C'est ce que prouve si bien l'histoire de S. Pierre Damien, qui, étant resté orphelin en bas âge, fut recueilli chez un de ses frères, lequel le maltraitait jusqu'à le laisser aller nu-pieds, couvert de haillons et manquant de tout. Il arriva un jour à l'enfant de trouver sur sa route une pièce de monnaie. Pensez quelle joie ce fut pour lui ; mais à quoi l'employer ? Le besoin où il était lui suggérait bien des choses : cependant, à la fin, après y avoir bien pensé, il se décida à donner cet argent à un prêtre, afin qu'il dit la messe pour les âmes du purgatoire. Eh bien, à partir de ce moment, la fortune changea de face pour lui : il fut accueilli par un autre frère, d'un meilleur naturel que le premier, qui l'aima comme son fils, le vêtit convenablement, l'envoya à l'école, après quoi Pierre devint ce grand homme, ce grand saint qui fut l'honneur de l'état monastique, l'honneur du Sacré-Collège et l'honneur de la sainte Eglise.

## SAINT CHARLES BORROMÉE

4 novembre



Charles, de la noble famille des Borromée, naquit en 1538. Enrôlé de bonne heure dans la milice sainte, créé, très jeune, cardinal archevêque de Milan, il entreprit de réformer son diocèse. Il divisa sa ville épiscopale en quartiers, et il établit des personnes sages chargées de veiller sur les mœurs de tous et sur les besoins des indigents. Il fonda des écoles, où se donnait l'enseignement.

Rien n'a plus immortalisé le nom de Charles Borromée que son dévouement dans la peste qui désola Milan en 1576. Il accourut du fond de son diocèse, qu'il visitait, comme pour lutter corps à corps avec le fléau. Il vola au secours des pestiférés, les soignant lui-même, leur administrant de ses mains les derniers sacrements, leur prodiguant les consolations de la religion.

Il se dépouilla de tout pour les secourir. Il se jeta sur un monceau de cadavres, pour recueillir au sein de sa mère morte un enfant auquel il sauva la vie. On le vit dans les processions ordonnées par lui pour la cessation du fléau, marcher pieds nus et la corde au cou.

Il mourut en 1584.



### SAINT STANISLAS KOSTKA

13 novembre

Stanislas, né le 28 octobre 1550, appartenait à l'une des plus grandes familles de Pologne.

Dès sa tendre enfance, il fut un modèle d'innocence, de modestie et de piété. A quatorze ans, il suivait les cours du collège des Jésuites à Vienne, où il devint non seulement un modèle, mais encore un sujet de vénération pour ses condisciples.

Atteint d'une maladie, il demanda le saint viatique ; son hôte, qui était luthérien, s'y opposa. Le jeune malade implora l'intercession de sainte Barbe, la patronne du collège où il étudiait. Alors la sainte, accompagnée de deux anges, le communia ; bientôt après, la Mère de Dieu lui apparut pour le consoler, lui mit entre les bras son divin enfant, et lui dit que l'heure n'était pas encore venue, et qu'il pourrait, selon son désir, se consacrer à Dieu dans la compagnie de Jésus.

Dès qu'il eût recouvré la santé, il se rendit à Rome, où saint François de Borgia le reçut au noviciat.

Quoiqu'il eut conservé l'innocence baptismale, il mortifiait son corps comme s'il eût de grandes fautes à expier, de violentes tentations à combattre.

Son tendre amour pour la sainte Vierge lui faisait désirer de mourir la veille de l'Assomption ; il demanda cette grâce et l'obtint le 14 août 1588.

## SAINTE CÉCILE

22 novembre

La vierge romaine Cécile fut initiée dès sa plus tendre jeunesse à la religion chrétienne. Ses parents la marièrent à un jeune païen nommé Valérien. Après les cérémonies accoutumées, Cécile, qui avait fait vœu de se consacrer au Seigneur, se sentit toute troublée lorsqu'elle se trouva seule avec Valérien.

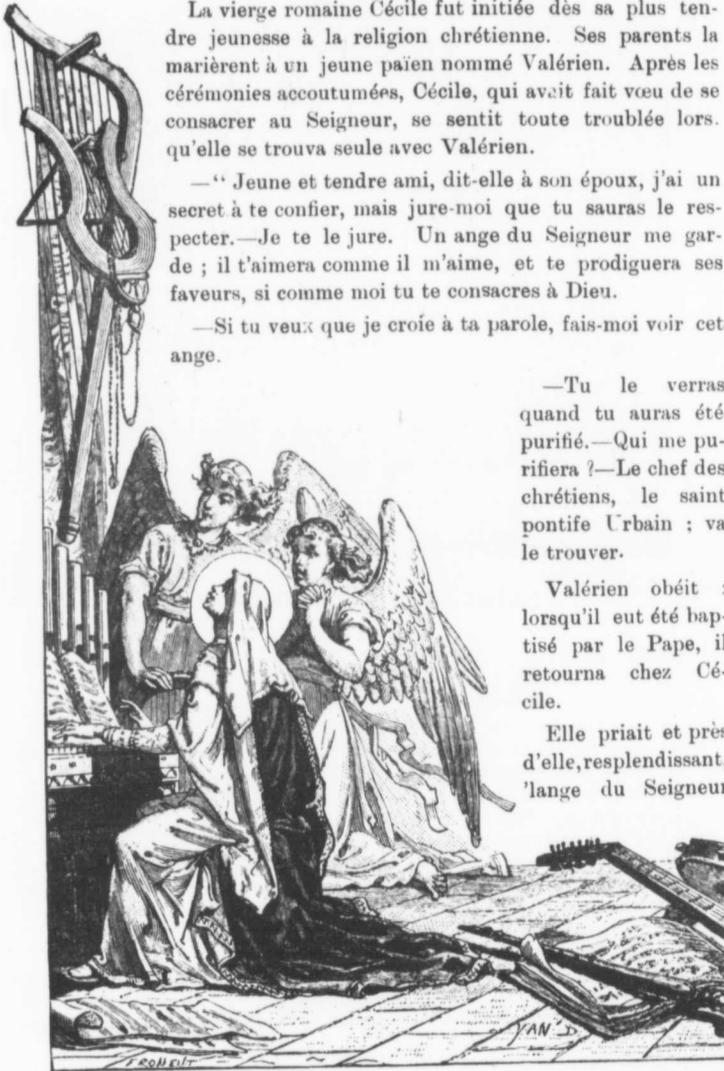
— « Jeune et tendre ami, dit-elle à son époux, j'ai un secret à te confier, mais jure-moi que tu sauras le respecter. — Je te le jure. Un ange du Seigneur me garde ; il t'aimera comme il m'aime, et te prodiguera ses faveurs, si comme moi tu te consacres à Dieu.

— Si tu veux que je croie à ta parole, fais-moi voir cet ange.

— Tu le verras quand tu auras été purifié. — Qui me purifiera ? — Le chef des chrétiens, le saint pontife Urbain ; va le trouver.

Valérien obéit : lorsqu'il eut été baptisé par le Pape, il retourna chez Cécile.

Elle pria et près d'elle, resplendissant, l'ange du Seigneur



tenait deux couronnes entrelassée de roses et de lis ; il en posa une sur la tête de Cécile, l'autre sur celle de Valérien.

La première pensée de celui-ci fut d'associer à son bonheur son frère Tiburce : il l'amena à Cécile, qui le fit baptiser. Les deux frères ne tardèrent pas à conquérir dans d'horribles supplices la palme du martyre.

Cécile fut aussi arrêtée. Pendant qu'on la conduisait au préfet Almachius, elle convertit quatre cents païens. La jeunesse, la beauté de la jeune Romaine, dont on connaissait la noble extraction, fixèrent tous les regards. Elle eut une ferme contenance devant le tribunal du préfet qui la condamna à mourir asphyxiée dans la salle des bains surchauffée et calfeutrée. Elle y demeura vingt-quatre heures sans rien éprouver. Alors Almachius envoya un bourreau lui trancher la tête, mais elle vécut encore trois jours, baignée dans son sang, et expira le 22 novembre 231.

Comme elle chantait les louanges du Seigneur en s'accompagnant sur un instrument, les musiciens l'ont choisie pour leur patronne.

— :o: —

## A Lourdes

Sur les bords du Gave se meut une foule immense, bariolée: elle a tout envahi, et l'esplanade qui s'étend devant la basilique, et l'avenue qui conduit à la grotte; il y a du monde jusque sur les pointes de rocher qui émergent au-dessus des basses eaux. On dirait une mer immense, dont les vagues battent sans cesse le pied de la grotte, avec un murmure très doux, très recueilli, semblable à une prière.

Là-bas, sous le feuillage sombre des arbres, le bruit de la foule a grandi. Les malades s'agitent sur leurs civières, avec un espoir immense au fond des yeux; la prière devient plus ardente; à chaque instant, une supplication, un cri de foi s'élève en note éperdue, vous faisant passer comme un frisson à la surface de la peau...

"*Jésus!... si vous vouliez!...*"

"*Jésus! guérissez les autres... Jésus! Fils de David!*"

Tout à coup, au détour des arceaux de pierre, le Saint-Sacrement apparaît; alors, comme une traînée de poudre, l'émotion gagne, grandit, déborde, éclate!... Les mains se tendent vers la vivante Hostie, les yeux se remplissent de larmes, les voix implorent, comme là-bas en Judée, quand le Christ passait au milieu des siens.

"*... Jésus! oh Jésus!... si vous vouliez!... Mais que se passe-t-il en moi?... Guéri!... oh, mon Dieu... MAGNIFICAT!...*"

Et la foule répond avec cet accent intraduisible qu'on n'oublie jamais, quand on l'a entendu une fois... -

## SAINTE THÉRÈSE

15 octobre



L'âme de Thérèse était si pure, si ardente, si bien unie à son Seigneur que le voile qui sépare le ciel de la terre semblait s'être déchiré pour elle. Pendant deux ans Notre-Seigneur fut presque constamment près d'elle pour l'instruire, la diriger, la consoler et la porter toujours à de nouveaux sacrifices. Ce qui ne l'empêchait nullement de se livrer aux occupations que son devoir de supérieure générale lui imposait. Il semble que c'était un plaisir pour le Sauveur de la surprendre et de

la ravir en extase. Un jour qu'elle marchait humble, réfléchie, toute entière à la contemplation intérieure, elle se vit tout à coup face à face avec un petit Enfant gracieux et rayonnant de bonté :

—“ Comment vous appelez-vous, vous ? ” lui dit-elle avec intérêt.

L'Enfant répliqua :

—“ Dites-moi d'abord votre nom, et je vous dirai le mien ”.

—“ Je m'appelle *Thérèse de Jésus* ”, dit la sainte, intriguée.

—Et moi le *Jésus de Thérèse*, répondit l'enfant qui disparut, laissant cette âme privilégiée toute débordante de joie et de reconnaissance.

## Le Mois des Morts

Le mois de novembre s'ouvre par une touchante fête, fête du cœur et du souvenir : elle s'appelle *Jour des Morts*. C'est, en effet, la fête de ceux qui ne sont plus, de tous ceux qui ont laissé, en partant pour l'éternité, une place vide au foyer de la famille.

La mort, en les arrachant à ce monde, ne les a pas tellement séparés de nous, que nous ne puissions les accompagner dans l'autre monde, par la pensée et la prière et hâter leur introduction dans l'éternelle patrie.

Il y a dans cette pensée que la prière pour nos amis morts peut les soulager un si grand attrait, une si forte consolation, que nous avons vu des protestants attirés à la Religion catholique par cette seule idée.

J'ai connu un luthérien, dit le comte Wals, que notre croyance du purgatoire a rendu catholique :

Il avait perdu un frère chéri au milieu d'une fête, et il se souvenait sans cesse, pour tourmenter son cœur, de ce passage si brusque d'un festin au cercueil ; son âme avait besoin d'être rassurée : il savait toute la pureté qu'il faut pour le ciel, et, dans son culte, il ne trouvait pas de lieu intermédiaire entre les parvis célestes et les profondeurs de l'abîme. On lui ordonna de voyager : ses amis se joignirent à son médecin, et le jeu Ecossais vint sur le Continent.



Un jour, il me révéla ce qui avait répandu tant de tristesse sur ses jeunes années, la mort de son frère, et ses inquiétudes sur les destinées éternelles d'un être tant aimé ?...

“ Ah ! me dit-il un *Jour des Morts*. par amour pour mon frère je vais me faire catholique !... Oh ! quand je pourrai prier pour mon frère, je respirerai, je vivrai pour demander chaque jour du bonheur dans le ciel pour celui que j'ai tant chéri sur la terre. Votre religion fait que l'on peut encore s'entraider après la mort ; vos prières ôtent au sépulcre son terrible silence.

Vous, vous conversez encore avec ceux qui sont partis de la vie ; vous, vous avez connu la faiblesse humaine, cette faiblesse qui n'est pas le *crime*, mais qui n'est pas la *pureté* ; et entre les limites du ciel et de l'enfer. Dieu vous a révélé un lieu d'expiation. Mon frère y est peut-être ; je me fais catholique pour l'en délivrer, pour me consoler ici-bas, me soulager de ce poids qui m'opprime ; ce poids, je ne l'aurai plus quand je pourrai prier.

On dit que les convertis apprécient mieux que les catholiques eux-mêmes la beauté et les bienfaits de la Religion. Peut-être que la familiarité engendre l'indifférence. Dans tous les cas, il faut bien admettre que nous oublions nos morts, nous les abandonnons à leurs terribles souffrances du purgatoire. Nous avons rendu des honneurs à leurs corps morts, et puis nous avons délaissé leurs âmes vivantes et souffrantes.

L'Eglise a consacré tout le mois de novembre au culte des morts, de ces êtres qui nous ont été chers pendant la vie pour réveiller leur souvenir dans nos cœurs, et nous attendrir sur leurs souffrances et nous porter à les alléger.

Nous qui tenons en mains le chapelet, qui sommes membres de la confrérie du T. S. Rosaire, nous pouvons bien efficacement assister les saintes âmes : en priant la Sainte Vierge qu'elle inspire aux fidèles la bonne pensée d'offrir à Dieu, en leur faveur, des prières, des aumônes, des pénitences et surtout l'adorable sacrifice de la messe : et en appliquant les indulgences bien nombreuses attachées à la récitation du chapelet.





## La Couronne du Mort

Aux longues stations sur les bancs de l'école, le petit Edouard Robillard préférait les libres courses à travers les bois de pins où, à la saison, il faisait d'abondantes cueillettes de champignons, les heures de guet près de la mare du village où de si pimpants rouges-gorges et de si gentilles mésanges venaient se faire prendre à la pipée. Il aimait à courir dans les dunes pour y cueillir, selon l'époque, des bottes d'asperges sauvages ou des boutons d'immortelles. On bien il parcourait les rochers, parmi les touffes poudreuses de lavande dont les senteurs délicieuses s'alliaient aux émanations salines de l'Océan.

Une de ces grandes joies était encore de s'embarquer avec les pêcheurs du village de la Catinière qui l'emmenaient volontiers quand c'était au matin : aimant le gamin pour sa figure rieuse et sa gaieté primesautière et surtout son amour de la mer. — "Celui-ci, disaient-ils entre eux, fera, un jour, un rude marin. Il n'a pas peur, quoique bien jeune, de la grande *Voleuse*," (la Mer).

Ces escapades, mal vues de ses parents, lui faisaient bien un peu redouter la rentrée au logis. Aussi revenait-il tête basse, se glissant silencieusement par l'huis entrebâillé et se faisait petit, petit, sous le regard sévère de son père, humble ouvrier sabotier qui se tuait à la peine. Sur un geste, il se réfugiait dans le galetas qui lui servait de gîte et, sans mot dire, il se couchait et faisait mine de dormir, attendant sa mère qui, la nuit lui apportait en cachette le souper dont on l'avait privé et le baiser maternel qui pardonne.

Alors, cédant à l'élan de son cœur, qui était bon, Edmond Robillard entourait de ses bras le cou de la pauvre femme (trop faible, hélas ! comme le sont tant de mères), et promettait d'être sage et d'aller à l'école.

Ces belles promesses, bien sincères, duraient quelque temps.

Mais bientôt survenait un matin où le ciel était pur et le soleil radieux, où les oiseaux chantaient en liberté, où la mer se montrait attrayante. Les bonnes résolutions du gamin s'étaient évanouies.

Un soir d'avril, comme il rentrait, sans trop d'appréhension, ayant fait coïncider son retour avec la sortie de l'école, il s'arrêta stupéfait.

Son père, Ambroise Robillard, était étendu sur son lit. A genoux, à son chevet, priait et pleurait la mère. Le moribond reconnut les pas de son fils, ouvrit ses yeux appesantis déjà par le grand sommeil et appela l'enfant d'une voix expirante.

Le petit Edmond s'approcha timidement, plus surpris qu'effrayé de ce qu'il voyait pour la première fois. Son imagination d'enfant ne se rendait pas compte de la mort.

— Mon cher petit enfant, dit Marius, en posant sur la tête embroussaillée de son fils, ses doigts calleux d'ouvrier déjà raidis par l'agonie, mon cher petit enfant, je vais mourir. Je ne veux pas te gronder à cette heure suprême ; mais tu as encore manqué la classe aujourd'hui. Je le sais ; car je t'ai envoyé chercher par Popineau. Tu n'étais pas chez les bons Frères, quand M. le Curé y est passé, venant m'apporter les secours de la Religion ; j'aurais pu mourir sans t'avoir vu, sans même t'avoir béni !

Le père s'interrompit dans un râle affreux.

Le petit Edmond pleurait à chaudes larmes. Il ne comprenait pas bien ce que c'était que de mourir. Il savait cependant qu'on emporterait son père à l'église, puis au cimetière; qu'il ne le verrait plus; qu'il serait à jamais privé de ses baisers et de ses caresses, comme de ses justes remontrances. Et une émotion vive lui serrait l'âme, l'envahissant tout entier, comme à l'approche d'un mystère profond et terrible.

Le mourant, revenu un peu à lui, reprit:

— Tu vas rester seul avec ta mère, dont la santé est chancelante. Nous avons vécu bien pauvres. Après moi, vous le serez encore davantage, je le crains, si Dieu ne vous vient en aide. Ecoute-moi, Edmond, si tu veux que je m'en aille au ciel moins triste, promets-moi de ne plus faire pleurer ta mère.

— Oh! père c.éri, je te le jure! sanglota l'enfant en se relevant.

Et son front, s'inclinant sous la main agonisante qui le bénissait pour la dernière fois, vint s'appuyer sur les lèvres du mourant et reçut son dernier souffle dans un baiser de pardon et d'amour.

À l'heure des funérailles, il restait quelques pièces de monnaie au logis. Les obsèques furent modestes. Néanmoins, Monsieur le Curé, qui aimait les pauvres, tint à dire lui-même la sainte Messe, devant le corps de celui que les derniers Sacrements avaient sanctifié, une fois de plus, à l'heure de la mort. La mère Robillard suivit le cercueil tenant dans sa main celle du petit Edmond. Des parents, des amis les accompagnaient en petit nombre. Les pauvres, hélas! ont peu d'amis en ce monde, malgré la parole du Christ: "*Bienheureux les pauvres!*"

L'enfant ne pleurait plus. Mais sa figure espiègle avait pris un grand air de gravité et de force. Il semblait que Dieu lui avait parlé pendant le saint Sacrifice et avait changé le cours de ses idées.

Après la bénédiction de la fosse et les dernières prières liturgiques, la bière est descendue. L'eau bénite coule, comme des larmes, sur le sapin grossier avec ces paroles: "*Qu'il repose en paix!*" Puis, un bruit sourd se fait entendre: les mottes de terre roulent sur les planches et recouvrent ce qui reste ici-bas de Marius Robillard.

Chacun s'est retiré pour aller prier sur les tombes de ses défunts. Seuls, la veuve et son fils, à genoux, regardent les fossoyeurs combler la fosse. Chaque pelletée tombe lourdement sur le cœur de la pauvre femme. Ils restent là cependant, faisant filer entre leurs doigts les grains noirs de leur chapelet.

Enfin, l'homme a fini. Il plante sur la terre une croix, faite de deux branches de cyprès. Il essuie son front moite du revers de sa manche, ramasse ses outils, et s'en va discrètement, en jetant un long regard de commisération sur cette femme et sur cet enfant malheureux. Le bruit de ses sabots grince sur les galets du sentier qui conduit à la porte de sortie et s'étouffe dans le chemin vert qu'il a pris pour regagner sa demeure. Les parents, les amis sont partis depuis longtemps. Ils sont donc seuls, bien seuls, l'orphelin et la mère.

Alors celle-ci regarde avec désespoir cette terre amoncelée sur le cadavre de Marius, cette croix de verdure, puis s'écrie tristement:

— Pas même une pauvre couronne!

Edmond entendit la parole de sa mère, mais ne répondit pas.

Le frère Martyrius, le vieux maître de classe du petit Edmond

Robillard, fut de ce jour surpris par l'assiduité et l'application de l'orphelin. Il ne crut guère cependant à la conversion complète du plus vagabond et du moins laborieux de ses élèves. La secousse terrible qui avait frappé cette malheureuse famille lui expliqua la sagesse et le travail des premiers jours. Mais le beau temps venu, il était convaincu que les nids, les courses dans les dunes ou sur les rocners, les promenades sur la mer en compagnie des pêcheurs de sardines et de homards auraient vite fait de reconquérir l'enfant à sa chère école buissonnière.

Il n'en fut rien.

Edmond avait sérieusement dit adieu à cette vie vagabonde qui avait tant de fois désolé Marius et à laquelle il lui avait juré de renoncer pour ne plus faire pleurer sa mère. Edmond avait aussi une autre idée qu'il ne communiquait à personne. Cette idée-là, jointe à la promesse faite à son père, lui donnait une ardeur incroyable. Non seulement, il ne manquait aucune classe; mais il travaillait ferme et regagnait peu à peu le temps perdu.

A la fin de juin, il était le premier de sa classe.

Le bon frère Martyrius en fut tout heureux, car il s'intéressait à cette veuve infortunée qu'il avait souvent plaint d'avoir pour fils un pareil gamin.

Tout maintenant allait donc pour le mieux du côté de l'enfant qui, à l'amour du travail, avait joint le recueillement dans la prière et la fidélité à la faire tous les jours pour le cher défunt.

Le jour des prix arriva. Edmond demanda à sa mère de l'accompagner à l'école pour prendre part à cette fête qui promettait d'être belle et que devait présider un vaillant marin, dont le nom s'est immortalisé depuis, l'amiral Courbet, alors capitaine de vaisseau et commandant l'école des torpilles de Bayardville.

La mère refusa d'abord, ne voulant pas traîner son deuil en public. Mais son fils mit tant d'insistance dans sa prière qu'elle finit par consentir.

A quoi bon, pourtant? se disait-elle. Le petit n'aura sans doute rien. Il a perdu plus d'une bonne moitié de l'année.

Elle alla donc s'asseoir dans l'angle le plus reculé de la cour où avait lieu cette charmante fête.

Mais qu'a-t-elle entendu?... C'est bien la voix de son fils qui résonne à ses oreilles adressant un gentil compliment à l'illustre officier de marine pour le remercier de l'insigne honneur qu'il faisait aux maîtres et aux élèves en ce jour solennel. C'est son fils qu'on a choisi pour remplir cette mission, parce qu'il a été, dans les trois derniers mois, le meilleur écolier de sa classe et même de l'école entière.

Bientôt la distribution commence. Le frère Martyrius appelle: Edmond Robillard. Oui, le voilà sur l'estrade. L'amiral l'embrasse et lui pose sur la tête la couronne de feuilles d'argent, la couronne du prix d'excellence.

Et on l'appelle, et on l'appelle encore, le petit Edmond. Et il est là tout joyeux devant elle lui présentant ses récompenses et son front.

La mère Robillard pleure, — ces larmes de bonheur consolent des autres et, pour la première fois depuis son veuvage, une flamme de joie et de vie passe dans ses prunelles.

La cour se vide aux sons des mirlitons qui jouent une fantaisie de l'abbé W. Moreau. La veuve s'éloigne, appuyée sur le fils dont elle est fière.

Mais quoi? Quand elle veut prendre le chemin du logis, son Edmond la retient et l'entraîne.

Où veut-il la conduire?

— Viens toujours, maman!

Et elle se laisse mener par la main.

Il l'amène à la Cure.

— Je voudrais parler à Monsieur le Curé, dit l'enfant à la bonne qui est accourue au premier coup de maillet.

— Monsieur le Curé est occupé, mon petit; reviens demain.

— Je voudrais parler à Monsieur le Curé, répète l'enfant, et lui parler de suite, c'est pressé! — En disant ces mots, l'enfant pénétra dans la cour qui précède la maison d'habitation, tirant après lui sa mère qui se demandait ce que son fils pouvait bien vouloir au bon curé de la paroisse. Monsieur le Curé arriva et félicita le petit Edmond de ses beaux livres de prix.

— Ces beaux livres, Monsieur le Curé, je vous les apporte.

— Et que veux-tu que j'en fasse? Ils sont à toi. Tu les a gagnés. Conserve-les comme un témoignage de ta sagesse et de ton travail.

— Non, dit l'enfant; je vous les donne pour que vous disiez une messe pour mon père, car je n'ai pas d'argent pour la payer.

Le bon prêtre ému, embrassant le noble enfant:

— Cher petit ami, garde tes beaux livres; ton père l'aura, cette messe que tu désires. Viens demain matin, je la dirai pour lui.

L'enfant, tout joyeux, remercia le bon prêtre et sortit tenant toujours par la main, sa mère, de plus en plus fière de son Edmond, mais écrasée d'émotion. " Et maintenant, bonne mère, allons au cimetière! "

Ils traversent le bourg et arrivent à la porte de la cité des morts; ils la franchissent et atteignent la tombe de celui qui les a quittés et qui, aujourd'hui serait si heureux, s'il était encore de ce monde.

Alors, le petit lauréat, faisant une ardente prière, marche droit à la croix de bois noir qui a remplacé les branches de cyprès et, après un instant, se retournant vers sa mère, il lui dit:

— Tiens, le père en a maintenant des couronnes.

Il venait de suspendre aux bras de la croix toutes celles qu'il avait reçues, tout à l'heure, chez les bons frères.

La pauvre mère, les yeux pleins de larmes, ne put murmurer que ces mots:

— Marius, tu es content de ton fils. Mon Dieu, gardez-le moi toujours ainsi.

La prière de Catherine Robillard a été exaucée.

Ces évènements se passaient au mois d'août 1876.

Depuis, la vaillante veuve vit du fruit de son travail.

Quant à Edmond, il est devenu " un rude marin qui n'a pas peur de la grande Voleuse ". Il commande à bord d'un voilier marchand.

Chaque fois qu'il revient à Saint Pierre d'Oléron, pour y embrasser sa mère, son premier soin est de faire dire une *Messe* pour celui qui n'est plus et d'aller déposer une *Couronne* sur sa tombe toujours fleurie.



## Boîte aux Lettres des Enfants

St-Prosper, 15 septembre, 1902.

“ S'il vous plaît recommander aux prières “ une institutrice et ses élèves ” pour obtenir la protection de la Reine du T. S. Rosaire. Déjà la dévotion du rosaire leur est chère. ” — Notre-Dame du S. Rosaire va bénir cette école de St-Prosper d'une manière spéciale et nous aimerions bien d'en avoir des nouvelles dans quelques mois.

St-Tite, 18 septembre 1902.

Il y a quelques semaines passées, j'ai promis à la Sainte-Vierge que si elle m'accordait de réussir dans mes examens, je le ferais insérer dans les *Annales* du T. S. Rosaire, que je me rendrais en pèlerinage au Sanctuaire béni de la Reine du Rosaire et que j'y ferais brûler une lampe. Ayant obtenu de cette bonne Mère du ciel, la grande faveur que je sollicitais, je me fais un devoir et je suis heureuse de m'acquitter de mes dettes spirituelles.

Une enfant de Marie, Inst.

Que la Reine du T. S. Rosaire abaisse son regard maternel sur les élèves et leur institutrice!

Couvent Deschambault, 5 octobre 1902.

A ma bonne Mère du Ciel,

Bonne Mère, daignez exaucer la prière de votre enfant qui se propose de finir ses études cette année et qui a beaucoup de difficultés pour les mathématiques.

Vous savez, bonne Mère, le grand désir de votre petite fille de se consacrer à Jésus, votre divin Fils, de devenir ainsi son épouse et ne servir que lui seul...

M. F. G., Enfant de Marie.

— Voici un sujet sur lequel peuvent écrire les correspondants de la Boîte aux Lettres:-

Quels sont: 1. les trois livres de piété; 2. les trois livres d'auteurs canadiens que vous préférez. Donnez les raisons de vos préférences.

Nous publierons les réponses.

Monsieur le curé de Notre-Dame de Laterrière, en nous envoyant deux abonnements aux *Annales* nous écrit: “ La rédaction des *Annales* est tout à fait intéressante. Je voudrais les voir reçues par plusieurs des paroissiens.

J'ai déjà visité deux fois le Sanctuaire de la Sainte-Vierge au Cap-de-la-Madeleine, et je me propose d'y retourner prochainement”.

*La Revue du Tiers-Ordre*, au cours d'un entrefilet sur le pèlerinage de N.-D. du T. S. Rosaire dit: “ Les RR. PP. Oblats qui ont la desserte de ce lieu de pèlerinage ne négligent rien pour lui donner le charme des lieux de pèlerinage les plus fréquentés; nos pèlerins éprouvent pour ce sanctuaire un attrait de plus en plus irrésistible, leur nombre et leur piété grandissent chaque année.”

Une religieuse enseignante nous écrit: Si ma plume et ma voix avaient plus d'autorité, je me permettrais de vous offrir des félici-

tations au sujet de vos Annales du S. Rosaire, qui, d'après mes petites connaissances, ont un grand mérite. Elles offrent aux abonnés une lecture pleine d'attraits, capable d'édifier, de nourrir la piété, et propre aussi à satisfaire le bon goût des personnes qui aiment la littérature.

Veuillez accepter le prix de deux abonnements...

La mesure de votre miséricorde à l'égard des morts sera la mesure de la miséricorde de Dieu pour vous.

C'est surtout au saint sacrifice de la Messe que nous nous souviendrons des âmes du Purgatoire, en demandant que la victime sainte soit offerte pour elles, ou en assistant pieusement à son immolation sur l'autel.

Récitons 6 *Pater, Ave* et *Gloria* pour l'âme la plus dévote au T. S. Rosaire.

— : o : —

## Congrès Marial de Bribourg

Le Congrès a émis les vœux suivants:

Que l'on propage dans les bibliothèques et par tracts populaires les Encycliques du Saint-Père sur le Rosaire.

Que les parents et les maîtres de la jeunesse fassent les plus grands efforts pour propager la vraie notion et la pratique du Rosaire médité, ou du moins la récitation de deux dizaines après la prière du soir en famille.

Que l'on reprenne la pratique si salulaire de l'Angelus.

Que l'on fasse mieux connaître au peuple les prières prescrites après la messe et qu'on l'engage à s'y associer.

Que les prêtres et les fidèles acceptent et propagent la dévotion si salulaire des Trois *Ave Maria*.

Que l'on favorise, outre les grands pèlerinages, les pèlerinages locaux et régionaux comme plus faciles à organiser et très propres à développer la piété dans les différents pays.

Que l'on fête solennellement le cinquantenaire de la définition de l'Immaculée-Conception par de grands pèlerinages à Lourdes, des solennités locales le 8 décembre 1904, enfin par un Congrès et une exposition universels à Rome.

" J'ai été sauvé d'un grand péril par l'usage des roses rosariées, il y a un an.

J'ai obtenu plusieurs grâces et grandes faveurs par l'intercession de St Antoine après la promesse de faire publier dans les *Annales* du Cap."

M. A.



## Fiancée

### I

Vingt ans ! c'est le matin ; c'est la saison charmante  
Où le soleil rayonne, où la vie est en fleurs,  
Où la jeune allégresse au fond de l'âme chante,  
Où l'éternel espoir est plus fort que les pleurs,  
C'est l'âge où, refoulant leur larme commencée,  
Les parents à l'autel mènent la fiancée,  
Et font de leur trésor un autre possesseur,  
Où l'épouse succède à la fille à la sœur.  
O sœur aimable et chère, aimable et chère fille,  
Ange consolateur de toute la famille,  
Tu vas de la maison t'éloigner à ton tour ;  
Un époux, des enfants partageront ton âme ?...  
Tu souris : en tes yeux brille une étrange flamme.  
Tu veux auprès de nous prolonger ton séjour.  
Pour qui donc, ô ma sœur, gardes-tu ton amour ?

### II

Les parents, les amis remplissent la chapelle.  
Le prêtre se revêt d'habits éblouissants.  
Les cierges enflammés la lumière étincelle ;  
La prière s'élève et ses divins accents  
Montent vers Dieu, mêlés aux parfums de l'encens.  
La fiancée est là, de grâce couronnée,  
Plus belles que les fleurs dont sa tête est ornée :  
Le voile de l'hymen ceint son front virginal.  
Te voilà donc, ma sœur, à l'autel nuptial,  
Et, de ta liberté vierge fière et jalouse,  
Tu l'échanges enfin contre le nom d'épouse !  
Que ton regard est pur ! Que ton visage est doux !  
La pudeur te revêt, la candeur t'entourne :  
Bienheureux le mortel à qui ton cœur se donne !  
Mais je ne le vois pas. Que fait-il loin de nous ?  
Le prêtre, poursuivant son office sublime,  
A déjà dans ses mains élevé la victime.  
La cloche a retenti, le peuple est à genoux :  
L'épouse est à ses pieds... Mais où donc est l'époux  
L'époux ? Levez les yeux ! Le voilà, c'est lui-même,  
C'est le divin agneau sur l'autel descendu,  
C'est l'homme de douleurs sur la croix étendu,  
C'est le Verbe incarné, c'est la conté suprême !  
Voilà son bien-aimé, son partage éternel :  
Le fiancé, l'époux, c'est le Christ immortel !



## Chronique du Sanctuaire

**Ste Geneviève de Batiscan**, 8 septembre. — Dès le mois de septembre, le soleil nous annonce bien que nous touchons le soir de l'été. Pourtant ce mois devait être fécond en pèlerinages. Après Warwick et Montréal nous arrivaient les belles paroisses de Ste Geneviève et de Batiscan accompagnées de leurs vénérés pasteurs, M. le chanoine Bellemare et M. Adélard Bellemare; Mr Mongrain, vicaire de Ste Geneviève, était aussi du nombre de ces pieux pèlerins. Une belle fanfare relevait l'éclat des cérémonies et donnait à tout de la vie et de l'entrain. — Au revoir.

**St Narcisse**, 13 septembre. — Tous les regards anxieux interrogent le ciel. Et le ciel reste gris, menaçant. Vont-ils nous arriver les pèlerins de S-Narcisse, ils ont une longue route à faire, de dix-huit à vingt-cinq milles? Ni la longueur du chemin, ni l'incertitude du temps ne les découragera. Les voici, dès sept heures; quelques uns se sont mis en route à trois heures du matin, et ils arrivent au grand trot de leurs chevaux, ils veulent demeurer toute une journée au Sanctuaire que leur piété recherche.

Monsieur lecuré de St-Narcisse, le Rév. M. P. Cloutier, est rendu pour les accueillir avec son sourire le plus aimable. Il n'a pas besoin de leur dire qu'il est fier d'eux.

Ils viennent de passer par les dévotions des Quarante Heures et pourtant, la messe de communion les réunit encore tous à la sainte table.

L'exercice du chemin de la croix est particulièrement attendrissant: le Rév. P. Chevrier qui le prêche, est en voix; il est impressionné par cette foule recueillie et son émotion est communicative.

L'après-midi nous ménageait une agréable surprise. Pendant que la longue procession circulait autour du parvis, priant et chantant, portant en triomphe la statue de la Reine du Rosaire, la chasse des saintes reliques, voici que toutes les cloches s'ébranlent et leur joyeux carillon nous annonce l'arrivée de Mgr. notre évêque, accompagné de Mgr l'archevêque d'Ottawa. Leurs Grandeurs n'avaient que quelques instants à passer au milieu de nous, mais Elles voulaient bien se rendre au Sanctuaire et ensemble nous bénir.

On sait par quelles douloureuses épreuves physiques a passé ces derniers mois, le vénéré Chef du diocèse des Trois-Rivières, aussi comme on était heureux de le voir dans un état de santé, qui nous rassure pour l'avenir.

Les pèlerins de St-Narcisse étaient au nombre de six cents. La

Reine du T. S. Rosaire les a bénis pour leur piété et leur générosité et cette maternelle bénédiction leur portera bonheur.

**Bécancour**, 14 septembre. — Le pèlerinage de Bécancour était attendu depuis longtemps et l'on se promettait toutes les consolations que savent donner de vrais pèlerins. Malheureusement les affreuses pluies de la veille et de l'avant-veille jetèrent la consternation dans les rangs. Seuls les excessivement braves nous arrivaient sous la direction du Rév. Mr Bourbeau, vicaire de Bécancour, et du Père A. Hénault, O. M. I.

Il était facile de voir que la piété la plus vive remplissait les cœurs. Nous en sommes certains, on n'en voudra pas à la Sainte-Vierge, et, l'an prochain on se rendra encore à son sanctuaire. — Au revoir et beau temps.

**Ste Angèle de Laval**, 21 septembre. — La paroisse de Ste-Angèle n'a qu'à ouvrir les yeux pour voir le Cap et elle n'a qu'à ouvrir la bouche pour que sa prière soit entendue de Notre-Dame du Saint Rosaire: le fleuve à franchir et voilà tout. Aussi le pèlerinage de Ste-Angèle, c'est la paroisse tout entière qui se rend au sanctuaire vénéré. Le Rév. Monsieur Victor S. de Carufel avait bien raison d'être fier de ses ouailles. Purifiées dans le bain salutaire d'une retraite prêchée par les Pères Boissonnault et Deguire, Oblats de Montréal, elles étaient très bien préparées à recevoir les faveurs du pèlerinage.

Merci de l'édification que vous nous avez donnée, chers paroissiens de Ste-Angèle et croyez bien que nous désirons vous revoir l'an prochain.

**St Jean des Chaillons**, 21 septembre. — Pendant que les gens de Ste-Angèle étaient en pleine procession du T. S. Rosaire, ceux de St Jean Des Chaillons arrivaient aux pieds de Marie. Le Rév. Mr Lizotte, leur vénéré curé, nous les amenait nombreux vers midi par le vapeur "l'Etoile". Arrivés sur le tard, ces braves pèlerins ne purent prendre part à tous les exercices du pèlerinage; ils eurent cependant le sermon à l'église paroissiale et le chemin de la croix en plein air. Ils repartirent vers quatre heures, emportant avec eux, nous l'espérons, un bon souvenir du Cap et un vif désir d'y revenir. En tout cas qu'ils soient assurés que Notre-Dame du T. S. Rosaire les veut dans son sanctuaire l'an prochain.

**Cap de la Madeleine**, 28 septembre. — Déjà les dames de notre paroisse s'étaient acquittées de leur devoir à l'égard de Marie et elles l'avaient fait avec toute la générosité que Dieu leur a mise au cœur. Nos hommes devaient avoir leur tour et ils l'ont eu. Dieu que ce pèlerinage à été très-beau, très-édifiant, c'est un peu imiter les bons parents qui ne craignent pas de se pâmer d'admiration devant les qualités de leurs enfants; mais que voulez-vous, la vérité a des droits qu'il n'est pas permis de méconnaître. Disons tout de suite

que nous sommes heureux de proclamer ceux que nous reconnaissons ici. Oui, nos hommes ont fait les choses en chrétiens. L'an prochain, eux, ils feront comme ils ont fait cette année, et nous nous ferons mieux que nous venons de faire.

29 septembre. — Les paroisses de Maskinongé, d'Yamachiche, de Ste-Ursule et de St-Sévère s'étaient donné la main pour venir présenter leurs hommages à Notre-Dame du T. S. Rosaire. St Barthélemi, du diocèse de Montréal, avait aussi fourni son contingent. Messieurs les Chanoines Caron et Béland, Messieurs D.Gelinas, vic. de St-Sévère, et Dubuc, vicaire de St-Barthélemi, nous amenaient un très beau pèlerinage. Comment aurait-il pu n'être pas édifiant sous la direction d'un tel clergé? Nous espérons que la Sainte-Vierge a eu pour très-agréables les prières qui lui étaient adressées, le 29 septembre. Merci, chers pèlerins et revenez l'an prochain: Marie vous invite et vous attend.

**Pointe du Lac**, 30 septembre. — Nous n'étions pas fatigués de la série de pèlerinages par laquelle nous venions de passer, mais l'eussions-nous été que celui que nous amenait, le 30, Monsieur le curé de la Pointe du Lac nous eut infailliblement reposés. Dès 5 heures du matin, les voitures commencent à arriver, et comme elles sont chargées de bons pèlerins! Ils arrivent en priant, ils prient une fois arrivés, ils prient toujours. Merci à Mr le curé Caron, merci au P. Georget, O. M. I., merci aux bons paroissiens de la Pointe du Lac, merci à Notre-Dame du T. S. Rosaire de nous avoir fait goûter tant de bonheur! Promettons-nous bien de nous revoir l'an prochain au sanctuaire vénéré.

**Saint-Maurice et Saint-Louis de Champlain**, 1 octobre. — Ces paroisses s'étaient préparées à leur pèlerinage par un triduum de prières; et le Ciel, où Marie règne dans la gloire, bénissait leurs pieuses intentions; mais le ciel gris d'automne, lui, était menaçant, lorsqu'on se mit en route au matin du 1er octobre. On était à mi-chemin, quand la pluie se mit à tomber en paquets, en torrents. C'était un contretemps sans doute, mais rien pour décourager des braves. Aussi, messieurs les curés Caron et Baribeau, avaient le plaisir de voir six cents de leurs paroissiens envahir le sanctuaire dès le matin, s'approcher de la sainte table et se mettre de tout cœur aux exercices qui remplissent si bien une journée de pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine.

Le rosaire récité en chœur, chanté avec entrain sous la direction de M. Baribeau, nous occupe une bonne heure et ce fut une heure délicieuse. Avant de quitter le sanctuaire, on adresse à la Vierge Marie une prière réputée infaillible au collègue: "Donne-nous un beau jour," et à la sortie, il nous semble que le rideau grisâtre va se déchirer, et que le soleil radieux va inonder le ciel et la terre de ses rayons. Vaine illusion. On n'aura pas la consolation de suivre

sur la colline du Calvaire Notre-Sauveur sanglant, défiguré; on s'en dédommage en faisant un cortège triomphal à la Reine du Rosaire: on porte sa statue autour du parvis en chantant des Ave, qui ravissent les hommes et que la Vierge écoute avec bonté. Les cœurs sont heureux, débordent d'allégresse: *Magnificat anima mea Dominum*. C'est le chant du départ.

**Fête du Très Saint Rosaire.**— A l'heure de la grand'messe, pendant que les cloches s'ébranlent, que leur voix sonore s'échappe en larges envolées vers le ciel, la brise du fleuve nous apporte les éclats d'une fanfare: c'est la gente écolière de la ville qui nous arrive par le vapeur des Trois-Rivières. Notre jeunesse étudiante vient accomplir son pèlerinage annuel à la Reine du T. S. Rosaire. Ils sont bien trois cents, en grande tenue, avec une mine superbe; une vingtaine de leurs professeurs les accompagnent; leur bien-aimé supérieur, Mgr Richard, conduit lui-même ses chers enfants et pour faire honneur à leur démonstration, il a revêtu la robe violette de protonotaire apostolique. C'est le vénéré prélat qui célèbre la messe du pèlerinage.

Un sermon du R. P. Supérieur des Oblats du Cap, des visites répétées à l'autel du T. S. Rosaire, quelques chapelets dits avec piété remplissent les heures du pèlerinage. Avant de s'éloigner, nos collégiens ont bien eu soin de se procurer les insignes du pèlerinage et d'en orner leur poitrine; à ce propos ils mettent en pratique l'adage, *de coloribus non est disputandum* et chacun choisit à son goût.

Un vieux professeur, en entrant dans sa classe, s'inclinait devant ses élèves en leur disant: "Je salue les futurs chefs de la nation". En vous voyant partir, élèves du séminaire de Trois-Rivières, nous vous saluons avec l'espoir que vous serez dignes de vos devanciers; nous vous saluons, jeunes chevaliers de la Reine du T. S. Rosaire; de Marie, Reine de l'Univers, et nous vous souhaitons, avec les bénédictions de votre Mère du ciel, les succès que méritent des cœurs vaillants. — *Florete, flores*.

La fête du T. S. Rosaire avait attiré plusieurs pèlerins isolés au Sanctuaire du Cap. Les visites à l'autel du Rosaire, pour gagner les indulgences plénières ont été nombreuses. Le chant à la grand'messe a été enlevé. Les deux chœurs, les sopranos du sanctuaire et les baritons de l'église paroissiale s'étaient réunis pour la circonstance. La procession autour du parvis a été une belle et impressionnante démonstration de piété, un éclatant témoignage de l'amour qu'il y a aux cœurs de tous nos chrétiens pour Marie, Reine du T. S. Rosaire; Marie, Reine de l'Univers, *Gloriosa Regina mundi*.



## Prières et Actions de Graces

**Montréal.**— Guérison d'un rhumatisme obtenue par N.-D. du Rosaire. — L. P. L.

**Ste-Anne de la Pérade** 24 août. — Succès dans nos examens après promesse de faire publier.— I. O. T.

**St-Timothé d'Héronville** — Je souffrais de plusieurs maladies. Après avoir fait usage des remèdes, sans aucun résultat, je fis le pèlerinage au Cap, le 2 juillet, pour obtenir ma guérison. Depuis ce temps, je suis parfaitement bien. Remerciements à la Reine du S. Rosaire pour cette faveur et aussi la guérison de notre petit-fils. — T. V.

**Ottawa**, 8 septembre. — Bien des faveurs sont obtenues par l'intercession de N.-D du T. S. Rosaire. Pour la réussite d'une affaire temporelle, je promets de réciter un rosaire chaque jour pendant un mois. Priez et faites prier. — Melle M.

**St-Elie de Caxton**, septembre. — Après diverses promesses faites à Celle qu'on n'invoque jamais en vain, j'ai été guérie d'une maladie chronique. — J'ai négligé d'accomplir mes promesses, je suis redevenue malade. Que N.-D. du T. S. Rosaire me pardonne et m'exauce de nouveau. — Mme. J. B. P.

**Ste-Anne de la Pérade**, 10 sept. — Mille actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue. — Abonnée.

**St-Narcisse**, 12 sept. — Guérison obtenue après promesse d'une messe en l'honneur de N.-D. du T. S. Rosaire et de faire publier dans les *Annales*.

**St-Narcisse**, 12 sept. — Mme Alfred Pronovost après une sérieuse maladie a été guérie par la récitation du chapelet, l'offrande de plusieurs messes en l'honneur de la Très Sainte-Vierge.

**St-Narcisse**, 12 sept. — Une mère de famille se recommande avec ses enfants aux prières qui se font dans le Sanctuaire de N.-D. du T. S. Rosaire. Actions de grâces à Notre-Dame pour plusieurs grâces obtenues après promesse de faire publier dans les *Annales*. — Une abonnée.

**Victoriaville**, 11 sept. — Remerciements à la Reine du T. S. Rosaire pour une grâce obtenue et pour beaucoup de soulagement dans une maladie dont j'espère la parfaite guérison par l'intercession de Notre-Dame. — Mme F. D.

**Calumet**, 11 sept. — J'inclus l'honoraire d'une messe à N.-D. du T. S. Rosaire. — Mme O. G.

**Berthierville**, 6 sept. — Il y a huit ans j'ai obtenu ma guérison par l'intercession de N.-D. du S. Rosaire. Depuis ce temps, j'envoie tous les ans la modique offrande que j'inclus dans cette lettre pour le Sanctuaire du Cap. — R. D. B.

**St-Narcisse**. — Actions de grâces pour deux guérisons, pour deux faveurs obtenues par l'usage des Roses bénites, une autre faveur obtenue. Pour obtenir la guérison d'une jeune fille, promesse de faire brûler une lampe pendant deux neuvaines et un cierge, pendant neuf jours.

**Lachute**. — Un homme a obtenu sa guérison par l'intercession de N.-D. du S. Rosaire.

**Trois-Rivières**. — Pour obtenir la guérison de mon mari, qui était malade depuis deux ans, j'ai fait un pèlerinage à N.-D. du T. S. Rosaire. J'ai promis de faire publier sa guérison dans les *Annales* si nous l'obtenions. Le soulagement qu'il a éprouvé depuis me font espérer que la douce Reine du Rosaire veut exaucer notre prière. — Mme Boisvert.

**Waterbury, Conn.**, 14 sept. — Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues, surtout d'avoir préservé ma famille d'une maladie contagieuse, après la promesse de faire publier dans les *Annales*. Offrande \$5. — Une abonnée.

**La Baie**, 15 sept. — " Je viens m'acquitter de ma promesse en faisant publier ma guérison dans les *Annales*. L'an dernier, en faisant le pèlerinage du Cap, je me suis trouvée guérie en vénérant la sainte relique. Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire. — Constance Labrie.

**Ste-Croix**, 15 sept. — Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour la conversion d'une personne bien chère. Je recommande aux prières un homme, jeune encore, pour sa conversion; pour la grâce d'une bonne mort; avec promesse, si les prières sont exaucées, de faire publier dans les *Annales*, de faire brûler 15 lampes devant l'autel du Rosaire et une lampe pendant un mois devant le Saint Enfant Jésus de Prague, et de faire un pèlerinage au Cap. — Mme J.-C. M. abonnée des chères *Annales*.

**Cap-de-la-Madeleine**, 17 sept. — Au mois d'avril dernier, la maladie m'avait rendue presque infirme. Je ne pouvais plus marcher qu'à l'aide de deux cannes. Impossible de me rendre à l'église pour y faire mes prières. Je promis un pèlerinage à N.-D. du T. S. Rosaire, une aumône au Saint Sépulchre. Mes prières furent exaucées. Je recouvrai la vigueur des membres, quittai mes cannes et me rendis à l'église pour mes pâques et mon pèlerinage. Reconnaissance à N.-D. — Une abonnée.

**Sancook, N. H.**, 19 sept. — Pour m'acquitter d'une promesse que j'ai faite, je vous envoie mon abonnement aux *Annales*, après avoir obtenu une grâce que je sollicitais. Unissez vos prières aux miennes pour une autre faveur que j'attends de N.-D. du Rosaire.

**Ste-Eugène de Grantham**, 22 sept. — Remerciements à la Reine du T. S. Rosaire pour guérison d'une pneumonie.

**St-Jean Des Chaillons**, 20 sept. — La Sainte-Vierge m'a guérie une seconde fois. Je sens le besoin d'en remercier ma bonne Mère par la voie des *Annales*. — C. P.

**St-Jean Des Chaillons**, 21 sept. — Prière de publier dans les *Annales* la reconnaissance d'une famille préservée d'une maladie contagieuse par l'intercession de N.-D. du Rosaire. — D. B.

**La Baie**, 19 sept. — " Je viens remercier N.-D. du S. Rosaire pour une faveur signalée que nous demandions depuis longtemps et que nous avons obtenue, après avoir promis de faire insérer dans les *Annales* et de faire dire une messe basse en son Sanctuaire; aussi, je vous inclus en outre des honoraires de la messe, 25 cents pour le Sanctuaire. — Un abonné.

**Natick. R. I.**, 2 sept. — Reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire pour un prompt soulagement dans une maladie, après la promesse de publier ma guérison dans les *Annales*, si j'obtenais cette faveur.

**Ste-Flore**, 8 sept. — Lors du pèlerinage du 13 juillet, mon mari malade depuis trois ans, s'est recommandé à N.-D. du T. S. Rosaire. Il se trouve mieux, il travaille, priez que la Sainte-Vierge lui continue sa protection. Offrande au Sanctuaire, \$1. Je recommande aux prières des abonnés, un père de famille rhumatisé presque pas capable de travailler. — Mme P. L.

**St-Hyacinthe**, 24 sept. — " J'ai fait le pèlerinage avec les Tertiaires de Montréal, à N.-D. du T. S. Rosaire, en actions de grâces pour remercier la Sainte-Vierge d'une faveur obtenue, l'hiver dernier. — Mme L. G.

**Lowell, Mass.**, 24 sept. — Le travail dans les filatures et un accident m'ont causé un mal au côté. La lecture dans les *Annales* des nombreuses faveurs obtenues par l'intercession de la Reine du T. S. Rosaire me fait espérer que moi aussi je puis bien obtenir ma guérison par la même douce influence. Veuillez donc prier pour moi. — Flora A.

**Cap Santé**, 25 sept. — Guérison obtenue après un pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine et promesse de faire publier dans les *Annales*. Offrande, \$1. — Mme E. M.

**St-Léonard d'Aston**, 25 sept. — Prière d'une famille pour que chacun de ses membres fasse avec joie la volonté de Dieu, et en particulier, un jeune homme pour qu'il aime les nobles travaux du cultivateur. — Un Abonnè.

Un père recommande ses enfants orphelins et en bas âge.

Une enfant de Marie remercie la Mère de Dieu pour les faveurs qu'elle en a reçues, une personne demande des prières pour être guérie de la surdité; une autre, pour obtenir la santé.

**Grondines**, 25 sept. — Mille remerciements à notre bonne Mère pour plusieurs faveurs obtenues.

**St-Joachim**, 25 sept. — Une mère de famille a obtenu plusieurs faveurs de N.-D. du T. S. Rosaire. Elle avait promis de le faire publier dans les *Annales*.

**St-Barnabé**, 6 sept. — Guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du T. S. Rosaire par l'usage des Roses bénites, après la promesse de s'abonner aux *Annales* et de faire publier ma guérison.—Mme H. T.

**St-Maurice**, 1 oct. — Une grand'messe recommandée par les paroissiens en l'honneur de N.-D. du T. S. Rosaire.

**St-Henri**. — Un père de famille, avec dix enfants en bas âge; il a perdu sa position et se recommande aux prières.

Une mère de famille demande la santé pour élever sa famille.

Un abonné de Maskinongé a obtenu sa guérison après promesse d'un pèlerinage au Cap, et de faire publier dans les *Annales*

Deux autres guérisons obtenues après promesse de pèlerinage et de faire publier dans les *Annales*.

Une dame d'Yamachiche, grâces spirituelles et temporelles obtenues après promesse de faire publier dans les *Annales*.

Une mère de famille demande la paix dans un ménage.

Un jeune homme demande la santé et réussite dans une affaire importante.

Une mère de famille se recommande à N.-D. du T. S. Rosaire pour obtenir sa guérison.

Un jeune homme remercie la Reine du T. S. Rosaire pour une faveur spéciale obtenue après la promesse de s'abonner aux *Annales* et de faire publier la faveur désirée. — Mme. A. C.

**Vieilles Forges, St-Maurice**. — J'avais au bras un mal qui me faisait bien souffrir. Les médecins consultés voulaient me faire subir une opération. Ne pouvant me décider à cette extrémité, j'eus recours à N.-D. du S. Rosaire. Je me suis servie des roses bénites et de l'huile d'une lampe placée devant la Sainte-Face; j'ai fait une neuvaine et promis de faire insérer ma guérison dans les *Annales* du T. S. Rosaire si je l'obtenais. Aujourd'hui, je suis parfaitement guérie et je suis heureuse d'offrir à la Reine du T. S. Rosaire, l'expression de ma reconnaissance. — Une abonnée.

**Longueuil**. — Je me recommande aux prières qui se font au Sanctuaire de N.-D. du T. S. Rosaire. Je suis malade depuis longtemps. Offrande, 40 cents pour une lampe, pendant neuf jours. — Mme B.

**Montréal**, 25 sept. — Etant sans emploi, il y a un an, je m'adressai au bon saint Antoine et j'ai obtenu une position. Offrande en l'honneur de saint Antoine, un pain par mois pendant un an; au Sanctuaire, 25 cents. — E. R.

**St-Joachim. La Boquerie**, 25 sept. — Une mère de famille remercie la Reine du T. S. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues, après la promesse de faire publier dans les *Annales*.

**St-André Avellin**, 28 sept. — Je me recommande instamment à N.-D. du Rosaire pour obtenir la santé, je fais une neuvaine à cette effet ces jours-ci, et promets de payer un troisième abonnement et de faire publier dans les *Annales* ma guérison, si je l'obtiens. — Mme I. B.

**Trois-Rivières**, 29 sept. — Depuis huit jours nous étions découragés, le succès d'une affaire importante nous semblait impossible. Nous nous sommes adressés à N.-D. du S. Rosaire, promettant d'être fidèles à dire le chapelet, de renouveler notre abonnement aux *Annales* et de faire publier la faveur que nous demandions avec confiance, si nous l'obtenions. Nous avons été pleinement exaucés: mille et mille remerciements à la bonne Mère. — E. G.

**North Stukley**. — " J'ai obtenu deux grandes faveurs temporelles par l'intercession de la très Sainte-Vierge, avec la promesse de faire publier dans les *Annales* et de m'y abonner. Mille actions de grâces à ma douce bienfaitrice et je lui demande une faveur spirituelle. — Institutrice.

**Sherbrooke**, 30 sept. — Mme Antonia R. remercie la Sainte-Vierge pour la conversion d'une personne qui lui est bien chère. Offrande au Sanctuaire, 25 cents.

**St-Louis de Champlain**, 10 oct. — Guérison d'un enfant de trois ans qui ne marchait pas, obtenue après promesse d'une messe.

Un autre enfant guéri des suites d'un accident.

Pèlerin de St-Maurice, guéri par l'usage des roses bénites.

**Montréal**, 29 sept. — Une abonnée aux *Annales* se recommande aux prières qui se font au Sanctuaire, pour obtenir sa guérison et une autre grâce temporelle très importante. — I. M. L. C.

**Nicolet**, 1 oct. — Au mois de juillet dernier, mon enfant était bien malade, les médecins en désespéraient. Je l'ai recommandé à N.-D. du S. Rosaire. L'enfant a recouvré la santé, acceptez l'offrande de 50 cents pour le Sanctuaire. — Mme O. B. fils.

**La Baie**, 30 sept. — Reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire pour une grande faveur obtenue, avec prière de nous continuer sa protection. Offrande, \$2. — Un abonné reconnaissant.

**Ste-Anne de la Pérade**, 30 sept. — Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire et saint Antoine de Padoue pour une guérison et une autre grâce temporelle. — Un abonné.

**Lac à la Tortue**, 30 sept.— Mon mari est affligé d'un mal à la main qui l'empêche de travailler. Nous avons une famille de dix enfants. Vous comprenez notre détresse. Que la Reine de Miséricorde dont le cœur est si compatissant vienne à notre aide. — Mme T. F.

**St-Thuribe**, 15 sept.— (Lettre en retard, mal adressée). Mon petit garçon, François, à la suite d'un mal de tête était devenu complètement sourd. Je le consacrai à la Sainte-Vierge, promis de le conduire au Cap et de faire publier sa guérison si nous l'obtenions. A la suite de ces promesses, son infirmité disparut. L'an dernier, ses oreilles commencèrent à distiller et c'était une odeur insupportable. Je le conduisis encore en pèlerinage à N.-D. du S. Rosaire, de nouveau il fut guéri. Je remercie la Reine du T. S. Rosaire pour tant de faveurs qu'elle m'a accordées. — Mme E. B.

Mme D. C. G. écrit: " Mon enfant souffrait beaucoup d'un mal d'oreille; j'ai obtenu sa guérison en promettant de m'abonner aux *Annales* cette année. Merci à la Vierge notre Mère".

**Lake Linden**, 30 sept.— " Je suis malade depuis trente ans; recommandez-moi aux prières qui se font au Sanctuaire du Cap, à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, à N.-D. de Pontmain. Oh! que je bénirais notre douce Mère du ciel si elle me rendait à la santé pour que je puisse vaquer à mes occupations ". — Mme D. L.

**St-Luc**, 4 oct.— Un homme, qui souffre depuis sept ans d'une maladie qui lui rend le travail bien pénible, se recommande aux prières qui se font dans le Sanctuaire.— Offrande, deux messes.— Guérisons obtenues, cinq.

**Montréal**, 1 oct.— Actions de grâces pour faveur obtenue par l'intercession de la Reine du T. S. Rosaire et promesse de faire publier dans les *Annales*. Offrande, une messe. — Mme E. W.

**St Grégoire**, 3 oct.— Une mère de famille recommande ses enfants aux prières de nos pieux abonnés: un petit garçon pour qu'il se prépare avec soin à sa première communion, une jeune fille, qu'elle arrive à la fin de l'année qualifiée pour obtenir un diplôme d'institutrice.

**St-Grégoire**, 5 oct.— Je dois à N.-D. du T. S. Rosaire mon prompt rétablissement dans une maladie grave. Je veux témoigner ma reconnaissance à cette douce Mère en faisant publier cette faveur dans les *Annales* et en lui disant de tout mon cœur merci, ma bonne Mère, merci.

**Calumet**, 6 oct.— Je remercie la Reine du T. S. Rosaire pour ma guérison, après la promesse de faire publier dans les *Annales*. — Mme J. D.

Un ami des *Annales* nous envoie une liste de 38 abonnés nouveaux avec \$19. En retour de son zèle à répandre notre publication, nous demanderons à la Reine du T. S. Rosaire de le bénir et de le protéger dans ses entreprises considérables.

## Un Appel

Nous ne croyons pas nous faire illusion en voyant les regards du pays tournés du côté de Notre-Dame du Cap. C'est Marie qui le veut ainsi. Elle a parlé, cette bonne Mère, Elle veut être honorée d'une manière toute spéciale au sanctuaire qu'elle s'est choisi elle-même. Impossible de ne pas ressentir cette impression quand on voit ce qui se passe au Cap. Les pèlerinages nombreux, la piété des pèlerins, l'enthousiasme de tous, le zèle de nos curés: tout prouve jusqu'à l'évidence que Marie invite le pays tout entier à venir lui présenter ses hommages et lui faire sa prière au Cap-de-la-Madeleine.

Les grandes œuvres ont d'ordinaire d'humbles commencements; c'est bien ce qui arrive pour le pèlerinage de Notre-Dame du T. S. Rosaire. Malgré le zèle admirable de nos prédécesseurs, l'œuvre est à peine commencée. Il faut la développer, la pousser, comme on dit, puisque Marie le veut. Nous devons avouer que nos moyens pécuniaires ne sont pas aussi grands que le sont les désirs de nos cœurs. Nos pèlerins sont généreux, les dons qui nous viennent un peu de partout sont nombreux, Marie est tant aimée dans notre cher Canada; pourtant nos ressources sont encore bien faibles si nous les comparons à nos besoins.

Le dirons-nous, chers amis, nous rêvons de grandes choses pour le Cap. Que verrons-nous dans 25 ans à la place des quasi ruines qui existent aujourd'hui? Nous vous l'avouons bien sincèrement, nous rêvons temple majestueux, élevé à la gloire de la Sainte-Vierge, embelissements de toutes sortes, transformation complète de toute la propriété, améliorations sans épargne, toujours pour l'avantage des pèlerins, des amis de la Sainte-Vierge, et toujours aussi à la gloire de Notre-Dame du T. S. Rosaire. Si nous nous trompons, c'est Marie elle-même qui est coupable en inspirant tant de piété et d'enthousiasme à ses pèlerins, et tant de confiance à Mgr l'évêque des Trois-Rivières, donc nous ne nous trompons pas. Chers abonnés, vous nous êtes d'un grand secours. C'est vous qui par vos paroles et vos exemples nous aidez à espérer. Vous faites connaître les désirs bien formels de Marie; grand merci, au nom de cette bonne Mère à qui nous demandons de tout cœur de vous bénir. Permettez que nous vous demandions de nous aider, ou plutôt, d'aider la Sainte Vierge encore d'avantage par le moyen des Annales du T. S. Rosaire. Répandez-les autour de vous. Vous avez des parents, des amis; qu'ils deviennent eux aussi de fidèles abonnés. La Sainte-Vierge bénira vos paroles et elle vous inspirera des discours si éloquents que vous réussirez au delà de vos espérances. Si pour une raison ou pour une autre vous constatiez que vous êtes en retard dans le paiement de votre abonnement, oh! alors, nous vous supplions, au nom de la justice, et surtout au nom de l'amour que vous avez au cœur pour la Bonne Mère, de calmer les cris de la conscience qui ne manquent pas de se faire entendre. Aidez-nous, Marie vous en conjure. Aidez-nous, chers zéloteurs et chères zélatrices. Que Marie vous remplisse d'activité et de zèle pour son sanctuaire. Aidez-nous chers abonnés; que Marie vous dicte affectueusement votre devoir envers Elle.

Aidez-nous, chers compatriotes! Que Marie vous amène tous à ses pieds par ses bontés et ses faveurs tant spirituelles que temporelles.



## Des Annales, ce qu'on en pense

Les Annales, en publiant les faveurs obtenues par l'intercession de la douce Reine du T. S. Rosaire, contribuent à populariser la dévotion du rosaire. Et nos prêtres, si zélés pour propager le culte de la Vierge Marie, désirent que les *Annales* s'introduisent dans les familles.

Monseigneur le curé de St-Régis Falls, N. Y., nous écrit à la date du 25 septembre: "Les *Annales*... entrent dans les familles, et avec elles, je l'espère, l'amour et la pratique du Rosaire. Que Dieu bénisse vos efforts".

—:o:—

## La Vie de Mgr Taché

Les *Cloches de Saint Boniface*, numéro de juillet, nous annoncent la bonne nouvelle que la Vie de Mgr Taché, par Dom Benoit, sera bientôt publiée.

"Mgr Taché, dit l'auteur, a été intimement mêlé à tous les événements du Nord-Ouest pendant 50 ans. On peut composer avec ses seuls écrits, particulièrement avec ses lettres, une histoire très complète de la Rivière-Rouge et de tout le Nord-Ouest, des travaux des missionnaires, de la vie des Métis et des Sauvages, des transformations du pays, etc. Il a jugé, avec la sûreté du génie et l'ardeur d'une âme toute chevaleresque, les hommes et les choses qui se sont succédé autour de lui. Nul homme flétri par lui ne parviendra à se faire réhabiliter; nul homme loué par lui ne sera condamné au tribunal de la postérité. Nous offrons donc, dans les documents que nous nous proposons de publier, une des principales sources de l'histoire de la Rivière-Rouge et du Nord-Ouest, une source qui donne sur chaque événement et sur chaque personnage la note juste, une source où le cœur du sympathique prélat apparaît plus encore que sa haute intelligence, avec les saillies naïves de son humeur joyeuse."

L'ouvrage comprendra deux beaux volumes. Il y aura trois éditions, une édition commune, une édition de luxe et une édition de grand luxe, à \$2.50, \$5.00 et \$10.00.



## Mater Misericordice

---

Marie est la mère de la Miséricorde.

Nous pouvons contrister son cœur, le contrister beaucoup par nos péchés, mais jamais le fermer à la miséricorde. Supposons même qu'une mère fatiguée des ingratitude et des désordres de son fils détourne de lui ses regards et s'écrie : oh ! c'en est trop.... c'en est trop... Je ne puis le voir !... supposons qu'elle le rejette. Au ciel, il y aura une autre mère, la Mère de Miséricorde, qui l'accueillera et ramènera le repentir au fond de son âme.

Il est rapporté, dit Saint-Alphonse de Liguori, dans la vie de sœur Catherine de Saint-Augustin, que dans le lieu où habitait cette servante de Dieu, se trouvait une femme nommée Marie, qui s'était livrée au mal dès sa jeunesse, et qui, dans un âge avancé, s'obstinait tellement dans sa perversité que les habitants de la ville où elle était l'en chassèrent honteusement, lui défendant, sous les peines les plus sévères, d'y reparaître jamais. Elle se retira dans une grotte isolée au milieu de la campagne, et son corps était tombé comme en putréfaction à la suite de maladies honteuses, conséquences de ses désordres. Elle y mourut abandonnée de tous et sans sacrements. On creusa une fosse dans l'endroit même où elle avait rendu le dernier soupir et on l'enterra dans le champ, comme on aurait fait du corps d'un animal.

La servante de Dieu dont nous avons parlé, qui avait coutume de recommander à Dieu, avec une grande dévotion, les âmes de tous ceux qui trépassaient, ayant appris la mort affreuse de cette infortunée, ne songea point à prier pour elle, croyant avec tout le monde qu'elle était damnée.

Quatre ans après, un jour que sœur Catherine était dans l'oratoire, priant, avec sa ferveur ordinaire, pour le soulagement des saintes âmes du Purgatoire, voilà qu'une apparition se manifesta à elle et lui dit : " — Sœur Catherine, quel malheur est le mien ! vous recommandez à Dieu les âmes de tous ceux qui meurent et il n'y a que la mienne dont vous n'avez pas eût pitié."

“— Et qui donc êtes-vous?” repartit la religieuse “— Je suis, répliqua-t-elle, je suis cette pauvre Marie, morte dans la grotte.”  
“— Comment, s’écria sœur Catherine, vous êtes sauvée!”  
“— Oui, je le suis, dit-elle, par la très grande miséricorde de la Vierge Marie. Lorsque je me vis à l’article de la mort épouvantée de la multitude de mes péchés et me voyant abandonnée de tout le monde, je me tournai vers la Mère de Dieu et lui dis : “Vierge sainte, vous êtes le refuge de tous les délaissés, me voici en ce moment abandonnée de tous, vous êtes mon unique espérance, et seule pouvez me secourir, ayez pitié de moi.” Et Marie, qu’on n’invoque jamais en vain, m’obtint la grâce de faire un acte de contrition parfaite; je mourus et je fus sauvée. De plus, cette reine si douce et si bonne m’a obtenu que ma peine soit abrégée, en compensant par la vivacité de mes tourments la longueur de leur durée. Je n’ai plus besoin que de quelques messes pour être délivrée du Purgatoire. Faites-les dire à mon intention, et je vous promets de prier toujours Dieu et Marie pour vous.” Sœur Catherine fit aussitôt célébrer les messes, et voilà que cette âme lui apparut de nouveau, après quelques jours, plus brillante que le soleil et elle lui dit : “— Je vous remercie, Catherine, je monte maintenant au Paradis, chanter les miséricordes de mon Dieu et prier pour vous.”

Oui, Marie est Mère de Miséricorde. Elle ne rejette pas la prière de ceux qui l’invoquent dans la détresse, fussent-ils misérables et pécheurs tant que l’on voudra.



Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés des ANNALES.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire.

Vocations.....	16	Guérisons.....	8
Familles.....	28	Conversions.....	27
Pères et mères de famille.....	21	Grâces temporelles.....	18
Enfants.....	41	Grâces spirituelles.....	16
Jeunes gens.....	7	Absents.....	11
Élèves.....	106	Intentions particulières.....	7
Malades.....	25	Défunts.....	12
Infirmes.....	5	Emploi.....	7
Scrupleuse.....	1	Indigent.....	1

Toutes les intentions recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Quand vous nous écrivez, donnez-nous, s'il vous plaît, le numéro d'ordre que vous lisez sur votre adresse. Plusieurs ont commencé à le faire. Merci.

Nécrologie.

- M. AUGUSTE GENAND, Ottawa.  
 M. Ed. LEMIEUX, Montmagny.  
 Mlle ADELINÉ DIONNE, Ste Perpétue.  
 Mlle SOPHIE ECUYER, Ancienne Lorette.  
 M. LOUIS LACROIX, Sainte Clotilde.

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix.*

**Jeudi, 6 novembre, un service solennel pour nos a bonnés défunts et es parents défunts de nos abonnés.**

Dons au Sanctuaire

Une pèlerine.....	\$1 00	Mme E. M., Cap Santé.....	\$1 00
".....	50	Mlle R., St Georges.....	25
Mlle B. de Berthierville.....	50	Père de famille St Maurice, ac-	
Uu exaucé au Séminaire de		tions de grâces pour sa guérison	1 00
Québec.....	1 00	Mme N. Yamachiche.....	25
Abonnée, Waterbury.....	5 00	Abonné Montréal.....	25
R. P. E. T.....	10 00	Abonnée Ste Anne de la Pèrade	
Mme P. L., reconnaissance.....	1 00	reconnaissance.....	50
N. de Montréal.....	25	W. C.....	1 00
Abonnée de La Baie.....	1 00		

Dons au Saint Sépulchre.

Pour faveur obtenue.....	\$0 50
Pèlerine, St Maurice.....	5 00
N. Ste Anne de la Pèrade.....	20

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.